

DOMINIQUE JAILLARD

À PROPOS DU FRAGMENT 35 DE CALLIMAQUE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 132 (2000) 143–144

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

À PROPOS DU FRAGMENT 35 DE CALLIMAQUE

Une inscription inédite (Collection privée) concernant la cité de Naryka en Locride Épïciméniennienne nous semble susceptible de confirmer la lecture du fragment 35 des *Aitia* de Callimaque, Αἴας Λοκρὸς μὲν ἦν τὸ γένος, ἀπὸ πόλεως Νά(ρ)υκος, πατρὸς δὲ Ὀϊλέως, proposée par V. de Marco¹ et reprise dans les récentes éditions de G.-B. d'Alessio² et de G. Massimilla.³ Le fragment provient d'une scolie à l'Iliade XIII 66, que R. Pfeiffer après O. Schneider avait édité sous la forme: Αἴας Λοκρὸς μὲν ἦν τὸ γένος, ἀπὸ πόλεως Ὀποῦντος, πατρὸς δὲ Ὀϊλέως.⁴ La leçon Ὀποῦντος ne provient pas de la tradition manuscrite; c'est une restitution conjecturale de Lascaris dans son *editio princeps* des scholies en 1517. Les manuscrits A H R V omettent le nom de la cité, avec quelques variantes, τὸ γένος ἀπὸ πόλιος πατρὸς δέ A, τὸ γένος πατρὸς δέ H, τὸ γένος ἀπὸ πόλεως πατρὸς δέ RV, le codex C se distinguant seul par la leçon: τὸ γένος ἀπὸ πόλεως να κος, qui laisse un espace blanc de quelques lettres entre les deux syllabes.⁵ V. de Marco s'appuyant sur les témoignages de Stéphane de Byzance,⁶ de Diodore de Sicile⁷ et de Strabon,⁸ a proposé de restituer Νά(ρ)υκος. La disparition du nom de la cité dans les autres manuscrits s'expliquerait par la difficulté à le lire dans l'archétype commun. Rappelons que la cité locrienne est connue sous des noms légèrement différents, Naryka, Naryx, Narykon.

Or le nouveau document épigraphique, une lettre de l'empereur Hadrien aux Narykéiens, affirme que des poètes "parmi les plus illustres", tant romains que grecs, ont célébré les héros nés à Naryka: ἐμνήσθησαν δὲ ὑμῶν καὶ ποιηταὶ τινες τῶν ἐνλογιμωτάτων καὶ Ῥωμαῖοι καὶ Ἑλληνας ὡς Ναρυκείων ὀνομάζουσι δὲ καὶ τῶν ἡρώων τινὰς ἐκ τῆς πόλεως τῆς ὑμετέρας ὀρμηθέντας (l. 16 à 20).

Ajax est le plus célèbre d'entre eux, le plus susceptible aussi d'avoir suscité l'intérêt constant des Romains pour son rôle dans la prise de Troie. Ovide le qualifie de *Narycius heros*⁹ et rappelle, à l'instar de Virgile,¹⁰ son crime et la vengeance d'Athéna.

Il est d'autre part hautement probable que Callimaque, qui a consacré au sacrilège d'Ajax un *Aition* spécifique et qui se montre d'ordinaire si attentif aux traditions locales, soit un de ces poètes grecs "les plus illustres" auxquels fait allusion la missive impériale. Le grand nombre de *papyri* de Callimaque datables des II^e ou III^e siècles atteste la diffusion du livre à l'époque antonine.¹¹ Prince des élégiaques selon Quintilien,¹² Callimaque est à Rome le poète grec le plus lu après Homère.¹³ Il compte parmi les "auteurs" que le père de Stace avait l'habitude d'expliquer.¹⁴ Son autorité et son prestige resteront suffisants pour assurer la "survie" d'éditions complètes dans l'Antiquité tardive, au moins jusqu'à une période comprise entre le V^e et le VII^e siècle.¹⁵

¹ *SIFC* 77 (1984), p. 200–201.

² Callimaco, *Aitia, giambi e altri frammenti*, Milan 1996.

³ Callimaco, *Aitia libri primo e secondo*, Pisa 1996.

⁴ Texte de la scholie dans l'édition Bekker (1825) qui suit Lascaris (1517).

⁵ Sur les manuscrits en question, voir V. de Marco, *o.c.*, p. 193 note 1 et son mémoire *Sulla tradizione manoscritta degli Scholia Minora alla Iliade*, *Reale Accademia dei Lincei* 1932, ser. VI, vol. IV, fasc. 4.

⁶ Νάρυξ πόλις Λοκρίδος . . . ἐξ ἧς Αἴας.

⁷ XIV 82, 8, Νάρυκα τῆς Λοκρίδος ἐξ ἧς φασὶ τὸν Αἴαντα γεγενῆσθαι.

⁸ IX 4, 2, p. 425, Αἴας ὁ Λοκρὸς πατρίδος ὦν, ὡς φασι, Ναρύκου.

⁹ *Met.* XIV 468, une épiclese qu'il partage avec Lelex, "Naryciusque Lelex", *Met.* VIII 312.

¹⁰ *Aen.* I 39–45.

¹¹ Voir R. Pfeiffer, *Callimachus* II, XI–XIX.

¹² X 1, 58.

¹³ L. Lehnus, Callimacho tra la 'polis' e il regno, *Lo spazio letterario della Grecia antica* I 2, Rome 1993, p. 81.

¹⁴ *Silves* V 3, 157: "tu pandere carmina Battidae latebrasque Lycophronis atri . . ." Voir aussi Martial X 4, 10–12.

¹⁵ Date de *P. Oxy.* 2258. Voir aussi Pfeiffer, test. 85.

Certains indices pourraient par ailleurs étayer l'hypothèse que les poètes alexandrins du III^e siècle av. J.-C. se sont intéressés non seulement au tribut des jeunes Locriennes envoyées à Troie servir Athéna *Ilias* dans son sanctuaire en expiation du crime d'Ajax,¹⁶ mais aussi à l'origine narykéienne du héros locrien. Le rituel expiatoire interrompu au milieu du IV^e siècle, après la troisième guerre sacrée,¹⁷ reprend à la fin du IV^e ou au début du III^e siècle sous le règne d'un Antigone¹⁸ à qui les Locriens confient le soin de désigner la cité de Locride qui se chargera du tribut. Il s'agit vraisemblablement d'Antigone le Borgne (306–301) qui contrôle alors la confédération des cités de Troade autour du sanctuaire d'Athéna *Ilias*.¹⁹ Le roi ordonna "que la question fût tranchée par le sort". Quels que soient le crédit qu'on accorde au témoignage d'Élien et la manière dont on reconstitue l'histoire de la reprise du rite, une inscription datable du premier tiers du III^e siècle²⁰ porte le témoignage irrécusable d'une convention passée entre les Locriens d'une part, la cité de Naryka et les *Aianteioi* qui y résident d'autre part: ces derniers acceptent de prendre en charge le tribut en échange de divers privilèges. Cet accord marque vraisemblablement la conclusion d'une période d'incertitudes et de discussions quant à l'organisation du rituel expiatoire. On peut donc supposer que la question de la cité à laquelle doit incomber le poids du tribut des jeunes Locriennes a connu une certaine actualité au cours des années pendant lesquelles Callimaque compose les élégies qui vont former les deux premiers livres des *Aitia*.²¹

Deux remarques pour conclure. On ne pourra manquer de se demander dans quelle mesure certains des *Aitia* peuvent faire directement écho à une histoire religieuse contemporaine qui est aussi celle des cités impliquées dans les rites que Callimaque a choisi d'expliquer et celle de leurs relations avec les monarchies hellénistiques.

Le succès des *Aitia* à l'époque antonine et la large diffusion des manuscrits pourraient, au moins dans une certaine mesure, s'expliquer par le regain d'intérêt dont témoignent alors les cités pour les traditions mythiques et héroïques constitutives de leur identité au sein de l'*oikouménè* gréco-romaine. L'autorité des poètes fait partie intégrante de l'argumentation des Narykéiens dans la requête qu'ils adressent à Hadrien, et s'ils obtiennent gain de cause – ils conservent leur statut de *polis* – c'est, entre autres raisons, parce que certains poètes illustres les ont nommé et ont chanté les héros nés parmi eux. Les privilèges qu'une cité peut espérer obtenir de l'autorité impériale dépendent pour une part des traditions mythiques qu'elle peut invoquer et de leur écho dans la mémoire commune.²² Antonin le Pieux prit même l'initiative de ressusciter une petite cité d'Arcadie, Pallantion, qui avait cessé d'exister depuis six siècles, pour la seule raison qu'elle avait été la patrie d'Évandros, grec venu s'installer sur le site de la future Rome.²³

Rome

Dominique Jaillard

¹⁶ Voir outre Callimaque fr. 35, Lycophron, *Alexandra*, 1141–1174 et peut-être Euphorion, fr. 53 Powell.

¹⁷ Naryka est détruite en 352.

¹⁸ Élien, *V. H.* fr. 47, II p. 205–206 Hercher.

¹⁹ P. Vidal-Naquet, Les esclaves immortelles d'Athéna *Ilias*, *Le monde grec. Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles 1978, p. 503, légèrement modifié dans *Le chasseur noir*, Paris 1991, 249–266.

²⁰ *I.G.* IX 1² 3, 706. Voir P. Vidal-Naquet, *o.c.*, F. Graf, Die lokrischen Mädchen, *Studi storico-religiosi* 2 (1978), 61–79, avec bibliographie antérieure. Nous ne pouvons reprendre dans le cadre de cette note la discussion sur la datation de l'inscription des jeunes Locriennes. Si toutefois on tient à une date plus tardive et à Antigone Gonatas (A. Momigliano, *The Locrian Maidens and Lycophron's Alexandra*, *CQ* 39, 1945, 49–53), le poème de Callimaque aura précédé la décision du roi et aura été contemporain des débats sur la reprise du tribut.

²¹ Pour l'histoire de la composition des *Aitia* et de ses éditions, voir la synthèse récente d'A. Cameron, *Callimachus and His Critics*, Princeton 1995 et les discussions qu'elle a suscitées.

²² Voir A. J. Spawforth – S. Walker, *The World of the Panhellenion, I Athens and Eleusis*, *JRS* 75, 1985, 78–104; II. *Three Dorian cities*, *ibid.*, 76, 1986, 88–105.

²³ Paus. VIII 43, 1–2.